

Le coup de coeur de Jérôme Garcin

Pour Charlotte

Le Nouvel Observateur, 5-11 mars 2009

Michelet était amoureux d'elle, qui trouvait à son visage de vierge « l'éclat doux du pommier en fleur » et admirait que la pensionnaire de l'abbaye aux Dames eût fondé « la religion du poignard ». A son tour, Michel Onfray qui n'en finit pas de croiser son ombre entre Argentan, où il habite, et Caen, où il enseigne, succombe à la jeune Normande entrée dans la légende des siècles pour avoir tué, dans son bain où il calmait son eczéma, le sanguinaire Marat avec un couteau de cuisine. Ardent et vibrant comme une oraison, cet éloge de Charlotte Corday est d'abord un *factum* contre Jean-Paul Marat, fils de curé et de virago, faux médecin cultivant le ressentiment, vivisecteur orchestrant la Terreur et dont l'assassinat vengea des milliers de victimes : « Trépas d'un chien galeux; naissance d'une femme sublime. » A la meurtrière, qui descendait de Corneille, l'hédoniste nietzschéen attribue toutes les vertus : le courage, la conviction, la morale, l'idéalisme, plus une grandeur romaine. Car la lectrice des « *Vies parallèles* », de Plutarque, bien que née avec une particule, était républicaine. La véritable amie du peuple, martèle Onfray, c'était elle. Il la crédite même d'un mot qui lui est cher : « libertaire ». C'est sa Jeanne d'Arc à lui, la foi en moins, dont il se réclame pour bouter, aujourd'hui, l'immoralité et le nihilisme. Tranchant !

« La Religion du poignard », par Michel Onfray, Galilée, 86 p., 15 euros.